

Mortefontaine, le 9 septembre 2023

Très chères mères,

Pour nous vous serez toujours nos mères, non pas nos sœurs.

Chères camarades, chères amies,

Nous revoilà aujourd'hui dans le pensionnat de notre jeunesse afin de vous redire notre affection et notre reconnaissance.

La plupart d'entre nous sont arrivées ici au début des années soixante et y sont souvent restées jusqu'à la décennie suivante.

Nos parents sortaient de la guerre, la société renaissait très vite. Ce dynamisme et cette soif d'agir les enivraient impatients qu'ils étaient de goûter à ces opportunités et ainsi se faire une place dans ces années d'espoir, les « années glorieuses ».

Dans ce monde pressé les mariages ont vite évolué vers les premiers divorces dont beaucoup d'entre nous furent les victimes. Il allait falloir nous éduquer mais comment faire avec toutes ces cartes distribuées dans le désordre ?

La solution était Saint Dominique de Mortefontaine avec son air frais, son beau château historique, son parc impérial et la bonne réputation des religieuses de cet ordre prêcheur.

Les parents avaient un peu l'impression de nous confier au Saint Cyr de madame de Maintenon ou à une autre Légion d'honneur de Napoléon.

A l'époque c'était un peu le cas. Religion, respect, politesse, sens du travail bien fait et récompense au mérite. C'était avant 1968 sa « Chienlit », l'Interdit d'interdire » et la révolution des mœurs.

Nous étions enfants de professions libérales, de diplomates, d'industriels, issus de la bourgeoisie ou de l'aristocratie cohabitant avec les héritières des exploitations agricoles avoisinantes et les jeunes filles du pays, quelques étrangères et même des princesses.

Certaines arrivaient au pensionnat souvent trop jeunes, et parfois déjà un peu cassées.

Les grilles se refermaient souvent sur une certaine indifférence ou distance familiale pour des années d'étude et d'enfermement. Parfois dans les larmes, parfois dans la joie.

Mère Marie Samuel régnait en maîtresse incontestée sur ce petit monde adolescent avec une main de fer sans gant de velours suivant sa ligne de conduite : faire de nous de Femmes Responsables, Indépendantes (idées oh combien novatrices en cette dernière moitié du siècle) et aussi des chrétiennes avec le sens de la charité et du partage.

Nous étions habituées à cette discipline et ça marchait. Vous étiez tout ce que nous avons et tout ce que nous n'avions pas, c'était vous ou rien.

Ainsi nous sommes présentes régulièrement auprès de vous pour célébrer les anniversaires, partager les déjeuners, visiter le château vendu et revendu, le pensionnat qui n'est plus le nôtre avec la déferlante des générations d'après, l'arrivée des garçons, des maîtres, l'abandon des uniformes bleu marine, du fameux béret, des robes roses d'été à rayures.

Nous les survivantes triste parenthèse pour nos camarades qui ne sont plus, Véronique, Florence, Catherine, Isabelle, Marie-Pierre, Amélia, Marie tant d'autres et des mères disparues nous nous retrouvons avec bonheur et émotion, solidaires, attachées à ce lieu notre point d'ancrage.

Car nous sommes UNIQUES, les meilleures ! Quel établissement peut se vanter d'avoir gardé ses élèves unies entre elles, à leurs enseignants et école après soixante ans ?

Nous étonnons, nous forçons l'admiration ! Notre Mortefontaine 60/70 est notre Signature, notre passeport, notre pédigrée.

Nous sommes pour beaucoup des femmes retraitées, des grand-mères souvent, femmes d'affaires, journalistes ou écrivaines, artistes, actrice ou Touche à tout de génie comme notre Nathalie.

Mère Marie Samuel n'a pas à rougir de nous, le job a été fait, l'éducation était bien là sur un terrain propice certes mais il faut bien avouer que ce terrain était notre Saint Dominique de Mortefontaine !

C'est ainsi que nous vous adressons, Très chères mères nos remerciements pour avoir été là pour nous, et nous avoir offert votre Apostolat, et nous nous remercions aussi toutes avec autant d'affection d'avoir été et d'être toujours là les unes pour les autres.

Enfin, comme au « théâtre ce soir » : le texte est de Catherine Baixas, les décors de Mortefontaine, la speakerine, la secrétaire perpétuelle du club des Anciennes.